

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Forêt classée de la Mondah : sur les traces des stagiaires de l'Enef

L'AMBIANCE est inhabituelle pour ces nombreux jeunes filles et garçons qui intègrent l'École nationale des eaux et forêts (Enef), située au Cap Estérias dans la commune d'Akanda. Tant pour leur stage d'immersion dans la forêt classée de la Mondah, nombreux y font la découverte d'un autre environnement avec des réalités fauniques et florales différentes de ce qui, habituellement, leur est commun.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

FORÊT classée de la Mondah. Temps ensoleillé en ce mardi 19 janvier. L'entrée de l'Arboretum Raponda-Walker est bondée d'étudiants nouvellement admis à l'École nationale des eaux et forêts (Enef). Crânes rasés, ils sont 268 étudiants dont 98 de sexe féminin, vêtus d'un uniforme militaire. Ils sont tenus d'effectuer la marche sur une distance d'environ 2 km dans la forêt, dans le cadre de leur stage d'immersion. Chacun d'eux tient dans sa main une machette. "C'est un outil indispensable pour un bon forestier", lance l'adjutant-chef des Forces armées gabonaises et instructeur militaire principal Claude-Alain Obindji. À les voir dans les rangs sans faire le moindre mouvement, chacun portant un masque – respect des mesures barrières oblige –, on a l'impression d'être en face d'un groupe de jeunes gens complètement perdus. Mais il n'en est rien. "Il y a tout simplement qu'ils ont reçu une formation militaire leur permettant d'oublier l'esprit civil et d'intégrer dans leurs têtes l'esprit militaire. Et la formation reçue les contraint à la discipline, la rigueur, l'obéissance et au respect scrupuleux des ordres", explique l'adjutant-chef Claude-Alain Obindji. C'est d'ailleurs "l'un des ob-

jectifs de ce stage d'immersion dans la forêt, qui comprend deux volets : le volet instruction militaire et le volet universitaire, en rapport avec les métiers de la foresterie", renchérit

"Même en cas de fatigue, la discipline militaire oblige de continuer la marche. Et nous veillons à ce que tout le monde arrive à destination et que personne ne s'égaré en chemin".

avec ce milieu qui est leur milieu professionnel", souligne le directeur général de l'établissement, Dr Bruno Nkoumankali. Mais avant, les nouveaux étudiants ont droit à quelques informations sur l'utilisation du drone. Une séance qui s'inscrit d'ailleurs dans le cadre de l'enseignement de la géomatique. Celle-ci leur permet, "dans le

cadre de la surveillance en forêt, de disposer des rudiments sur l'utilisation du drone. Ce qui permet d'avoir des images nettes sur les activités qui se passent à un endroit précis de la zone de surveillance, sans qu'on y accède. Lors de nos différentes missions en forêt, il arrive parfois qu'on n'ait pas la possibilité d'aller plus loin. Avec l'utilisation des nouvelles technologies, notamment dans le cadre de la navigation, donc du drone, nous pouvons désormais avoir des images des activités anthropiques à certains endroits de la forêt et constater les dégâts", renseigne le colonel Calvin Dikongouédjomba, chef de département des systèmes informatiques et géomatiques. Puis, cap sur la forêt sous la conduite de l'adjutant-chef Claude-Alain Obindji et d'autres formateurs. Les étudiants sont organisés en groupe "pour regagner les ateliers qui ont été mis en place là-bas en brousse, en fonction des offres de formation", explique le guide principal du jour. Au milieu des arbres, suivant les layons tracés pour accéder aux différents points de l'Arboretum Raponda-Walker, le climat semble doux, mais la marche commence à devenir pénible et longue. "Dépêchez-vous. Surtout ne marchez pas sur les rondelles de bois sciés, car elles glissent. Vous avez les bottes, rentrez dans l'eau", ordonne un autre guide.

Avec chacun un sac à dos,



Photo: BOTOUNOU/L'Union

Une vue des étudiants recevant des consignes avant l'excursion en fo

les stagiaires se déploient sur plusieurs points dans la forêt avec leurs formateurs. Ordre leur est intimé de ne pas se plaindre. "Même en cas de fatigue, la discipline militaire oblige de continuer la marche. Et nous veillons à ce que tout le monde arrive à destination et que personne ne s'égaré en chemin. C'est pour cela que chaque groupe est encadré par un groupe d'encadreurs qui veillent sur eux tout le long du parcours (...) Et pour les garder en éveil, nous scandons des slogans relatifs à l'instruction militaire pendant la marche", relate le guide principal. Après plus de 45 minutes de

marche, les stagiaires sont orientés vers les ateliers (botanique, géomatique forestière, inventaire forestier, faune et aires protégées, conservation de la biodiversité et dendrométrie, etc.) où les attendent leurs formateurs. Situés de part et d'autre de la forêt, ces ateliers constituent, selon le DG de l'Enef, "de véritables laboratoires naturels qui mettent les étudiants en situation réelle avec les enseignements qu'ils vont recevoir. Ces ateliers englobent tous les métiers de la forêt pour lesquels les étudiants seront formés en spécialité".

magazine.union@sonapresse.com



Photo: BOTOUNOU/L'Union

Familiariser les étudiants avec la foresterie et la discipline militaire



CNB
Libreville/Gabon

PENDANT une semaine, les responsables de l'École nationale des eaux et forêts (Enef) ont initié des stages d'immersion à l'intention de 268 étudiants dont 98 de sexe féminin en formation dans cette école de formation supérieure dans les domaines de la foresterie. Ces séances qui se sont déroulées sous forme d'expédition dans l'Arboretum Raponda-Walker, permettent aux stagiaires d'acquérir, non seulement l'esprit militaire fondé sur la discipline et la rigueur, mais aussi de se

familiariser avec le domaine de la foresterie.

"Cette expédition s'inscrit dans le cadre des stages d'immersion, un moyen pour les étudiants de s'habituer au milieu forestier. Ensuite, de se familiariser avec les offres de formation que nous enseignons dans notre école. C'est une occasion qui est offerte à plusieurs de nos étudiants qui n'ont jamais mis pied en forêt, de s'accommoder avec ce milieu et d'apprendre les différents métiers de la forêt. Pour le faire, il faut être dans une situation réelle", a indiqué le Dr Bruno Nkoumankali, directeur général de l'Enef.

Ces différents métiers sont enseignés dans plusieurs disciplines qui, à l'occasion des séances d'immersion, ont été présentés aux étudiants en tronc commun dans les ateliers (botanique, géomatique forestière, inventaire forestier, faune et aires protégées, conservation de la biodiversité et dendrométrie). Des disciplines sur lesquelles les stagiaires vont plancher dans les cycles master, Licence et DUT.

Selon le DG, les stages d'immersion dans le laboratoire naturel de l'Enef permettent également aux étudiants de cultiver l'esprit militaire (endurance, rigueur, discipline, solidarité).

rêt.



Photo: BOTOUNOU

Une aventure scientifique

CNB
Libreville/Gabon

BIEN que la discipline militaire encadre leur prise de parole en pleine immersion, les stagiaires se sont sentis dans un autre milieu qui les éloigne des vices de la ville, pour certains, des quartiers populaires pour d'autres. Au beau milieu d'un environnement de feuillage dont la verdure offre un spectacle saisissant et inhabituel. Etudiante en master sciences du bois, Bemou Mouketou, s'exprimant au nom de ses ca-

marades, s'est dit satisfaite de son choix "d'intégrer l'École nationale des eaux et forêts. Mais également, de prendre part, pendant plusieurs jours, à ce stage d'immersion dans la forêt. Ce beau paysage qui nous donne envie d'y rester, en même temps nous fortifie, malgré les efforts physiques liés aux exercices militaires".

En même temps, cette immersion dans la forêt classée de la Mondah constitue, pour les stagiaires, un moment de découverte d'un environnement nouveau avec des essences vé-

gétales multiples "qui y vivent en symbiose, dépendantes les unes, des autres. C'est pourquoi il est dispensable de montrer aux futurs gestionnaires de nos forêts, qu'au-delà de la beauté que ce milieu offre, il y a que les différentes espèces végétales qui s'y trouvent jouent les unes les autres un rôle fondamental dans l'équilibre de l'écosystème et ont des vertus thérapeutiques non négligeables. D'où l'intérêt de le faire savoir à nos étudiants", indique Priscilla Omoueddze, docteur en biologie cellulaire et enseignante à l'Enef.